

Son fidèle collaborateur, notre camarade BONNET (Aix 1880), a dit de lui :

« Notre vénéré maître, Henri DOAT, fut avant tout un caractère. Tout jeune, il puisa ce que l'on nomme les directives de la vie dans le patrimoine de la tradition...

» Il voulut la famille, et la voulut nombreuse. Je ne puis insister, car c'est une gloire des grands morts que l'on ne puisse parler d'eux sans toucher à ceux qu'ils laissent, qui continueront dans la voie montrée par l'esprit de tradition qui le guida lui-même. Qu'il me soit permis de rappeler cependant, parce que cela compte hautement, que son amour de la famille lui permit d'offrir à son pays, malgré les pertes précédemment éprouvées, quatre fils, quatre soldats qu'il envoya au feu, d'où l'un ne revint pas. »

Et M. BRIS, président du Groupe de Liège des ingénieurs français, à qui l'amitié de nos Camarades liégeois avait confié la mission de parler en même temps en notre nom, a pu déclarer :

« Doué d'une intelligence exceptionnelle, d'une incomparable puissance de travail, d'une force de volonté remarquable, Henri DOAT, d'ailleurs aussi rigide pour les autres qu'il se montrait sévère envers lui-même, avant tout et par-dessus tout homme de devoir et homme d'action, ne devait qu'à son courage, à son énergie, à son travail, comme à son mérite personnel, d'être arrivé à la haute situation industrielle qu'il s'était acquise.

» Nous dirons plus spécialement que de tous les ingénieurs français dont la carrière s'est tout entière, ou peu s'en faut, déroulée dans le bassin de Liège, il fut certainement et il restera l'un des plus en vue. »

« Il n'avait rien d'un déraciné, a dit encore M. LABBÉ, consul de France à Liège. Il était encore fixé par toutes les fibres de son âme, par toutes les racines de son être, à la terre natale française; et l'empreinte qu'il en avait reçue lui était douce à porter.

» Homme de tradition, conclut notre éminent représentant, Henri DOAT se maintiendra comme un exemple à nos résolutions, et sa mémoire restera vivante et respectée parmi nous. »

Analyse de la communication adressée à la Société par M. E. BOUDET (Aix 1893), président de la Commission régionale de Liège.

DESPAS (Émile).

Châlons 1862.

MEMBRE PERPÉTUEL,

PRÉSIDENT D'HONNEUR DU GROUPE RÉGIONAL DES ARDENNES.

Les obsèques de notre regretté camarade Émile DESPAS (Châl. 1862), ont eu lieu le 4 janvier dernier, à Charleville; toutes les personnalités

en vue de la région ardennaise y assistaient ou s'étaient fait représenter.

Les administrations civiles, départementales et municipales ; la Chambre de commerce ; le Groupe industriel ; les Sociétés de mutualité ; la Société des « Anciens Rossat » avaient délégué plusieurs de leurs membres.

Au cimetière, des discours furent prononcés, entre autres par :

M. le docteur Hennecart, au nom du Conseil d'administration de la Manufacture ardennaise ;

M. Chaineaux, chef comptable à la Manufacture ardennaise, au nom du personnel, ouvriers et employés ;

M. Sueur, au nom de la Société des « Anciens Rossat ».

Enfin, notre camarade HÉNIN, président du Groupe régional des Ardennes, prit la parole au nom de notre Société. Nous extrayons de son discours les notes qui suivent :

« Émile DESPAS, né à Fumay le 30 janvier 1846, entra, après une bonne préparation à l'institution Rossat, établissement modèle dans son genre et qui fut le précurseur de nos Écoles professionnelles modernes, à l'École d'Arts et Métiers de Châlons dont il suivit les cours avec succès.

» Il débuta dans l'industrie comme dessinateur aux Ateliers de Fives-Lille, mais ce n'était pas le poste qui convenait à son tempérament actif, qui le portait vers le mouvement d'un atelier ; aussi abandonna-t-il la vie de bureau lorsque les circonstances lui permirent d'entrer comme chef de travaux à la maison Eiffel, de Levallois-Perret.

» Le besoin de voir du nouveau — c'est l'apanage de la jeunesse — hanta le cerveau de notre jeune Gadzarts ; et il troqua la charpente métallique contre une place de directeur d'usine à gaz, qu'il abandonna d'ailleurs au bout d'un an pour entrer comme ingénieur dans les établissements Baudon, de Lille.

» C'est pendant qu'il occupait ces dernières fonctions que sa bonne étoile lui traçait la voie du retour vers le pays natal ; il y rentra, en effet, comme directeur des boulonneries Joseph Maré et Gérard frères, revenant ainsi dans ces Ardennes qu'il a tant aimées et qui l'ont si bien récompensé de sa fidélité.

» Pendant les douze années qu'Émile DESPAS dirigea ces établissements, il fit école et se prépara, certainement sans même s'en douter, à devenir lui-même un chef d'industrie ; son jugement s'était développé, son expérience avait grandi : il ne lui restait plus guère, pour sa mise au point, qu'à acquérir un peu de spécialisation.

» Ainsi préparé à son rôle, il fonda en 1884 les Manufactures ardennaises de Braux-Levrezy, qui, grâce à son travail acharné, à ses aptitudes techniques, à sa profonde connaissance des hommes et à son habileté dans l'établissement de ses prix de revient, entrèrent tout de suite dans une période de prospérité.

» Il fondait ensuite la Paumellerie de Guignicourt et la Fonderie ardennaise de Fumay.

» Telle est en raccourci la carrière industrielle de notre regretté Camarade.

» Au point de vue moral, la manière d'être de l'homme privé ne le cède en rien à celle de l'ingénieur; d'une nature douce et affable, il est accueillant avec tout le monde; aucune fierté dans ses rapports avec son personnel, il parle à tous sur le même ton familier, accepte de bonne grâce toutes les suggestions de ses meilleurs surbonnés et, par sa bonne humeur, prévient les différends, sinon les conflits.

» Émile DESPAS a d'ailleurs donné une preuve tangible de sa bienveillante sollicitude pour ses anciens collaborateurs fatigués en organisant à leur profit, sans retenue sur les salaires et depuis 1900, une caisse de retraite qui, sans la tourmente de 1914, aurait accentué son développement; cette contribution toute volontaire, et l'une des premières de la région des Ardennes, fut si hautement appréciée par notre Gouvernement qu'il récompensa son auteur en le nommant chevalier de la Légion d'honneur, tenant compte également des services publics rendus par lui.

» Notre Camarade avait, en dehors des siens, une autre grande famille qu'il affectionnait beaucoup : celle des Gadzarts. Affilié au Groupe des Ardennes depuis cinquante-deux ans, fervent des réunions locales, il s'y plaisait beaucoup et éprouvait une joie réelle à se rencontrer, non seulement avec ses contemporains d'École, mais avec des jeunes qu'il questionnait volontiers sur la vie nouvelle de l'école, sur leurs situations, leur donnant à l'occasion ses conseils amicaux. Son esprit de camaraderie était en liaison étroite avec ses actes, car ce sont des Gadzarts qui le secondaient dans les établissements qu'il a fondés.

» La vie d'Émile DESPAS se résume pour nous en quelques mots : travail et devoir accompli; elle fait honneur à ce modeste, que nous avons admiré; sa disparition touche profondément et notre Société, et le Groupement des ingénieurs des Arts et Métiers des Ardennes, dont il était l'un des artisans de la première heure. »

Communication adressée à la Société par notre camarade J. WINTER (Châl. 1888), secrétaire du Groupe régional des Ardennes.